

## À PROPOS DE... LECTURE ET HÔPITAUX

Michel Violet

Un séjour à l'hôpital évoque la souffrance, l'angoisse et la dépossession de son corps. Mais c'est aussi un temps d'inaction, un moment de vacuité propice à la lecture. Qui n'a pas offert un livre à une personne hospitalisée ou croisé dans un couloir, lors d'une visite, un chariot plein de livres ?

S. est une petite ville de 15 000 habitants avec un hôpital général d'environ 500 lits. On sent, quand on l'interroge, que Monsieur de F., colonel en retraite, n'est Président de l'Association des bibliothèques d'hôpitaux de la région de S. que parce qu'il n'a pas su dire non à son ami notaire quand celui-ci, s'estimant trop âgé, lui a demandé de le remplacer. C'est, en effet, Melle B. la cheville ouvrière de l'Association. C'est elle, aidée par deux dames bénévoles comme elle, qui "pousse" le chariot de livres une fois par semaine dans les couloirs de l'hôpital. Les 11 000 volumes d'une ancienne Bibliothèque pour Tous ("*Beaucoup sont anciens et en mauvais état mais je n'arrive pas à m'en séparer*" regrette Melle B.) sont entreposés dans une petite salle inaccessible aux malades valides car il n'y a pas de salle de lecture à l'hôpital.

Pas ou peu de livres pour enfants, pas de journaux ni de magazines à part "**Le Pèlerin**" et "**Point de vue. Images du monde**". Les subventions de la Caisse d'Épargne, de quelques Communes, du Conseil Général et quelques dons permettent de renouveler ce fonds à raison d'une cinquantaine de livres par an.

Melle B. a un "*succès irrégulier*" dans les salles ou à la maison de retraite attenante à l'hôpital. Parce que l'installation de postes de télévision dans les chambres lui fait une concurrence déloyale. Parce que la maladie et les soins fatiguent et empêchent de lire. Parce que les lecteurs hospitalisés viennent souvent avec leurs propres livres.

Parce qu'enfin, alors que les lecteurs qui font appel à ses services "*savent ce qu'ils veulent*", les non-lecteurs n'osent pas toujours demander "*des BD., des livres pas trop gros avec des gros caractères, ou la collection Harlequin*" qu'elle prête pourtant bien volontiers. "*Quand dans une chambre une personne se décide, il y a un phénomène de contagion, dit-elle, et je suis persuadée que des personnes qui ne lisaient plus se sont remises à lire*".

Melle B. apprécie la présentation et la sélection de livres de la revue "**Le Chariot**", bulletin de liaison des médiathèques et des bibliothèques de malades des Hôpitaux, des Maisons de Cure et de Retraite qu'édite l'Association "**Les Amis du Chariot**". Cette revue trimestrielle créée en 1980 pour répondre à un besoin d'information et de mise en commun des actions menées offre une tribune aux bibliothécaires d'hôpitaux leur permettant d'exprimer leurs problèmes, de signaler leurs réalisations, de parler de leurs expériences. Le bulletin présente un choix de livres orienté en vue de la lecture en milieu hospitalier ou gériatrique dans le but d'aider les responsables de bibliothèques, pour la plupart bénévoles, au moment du prêt et dans leurs achats.

L'ancien hôpital de Sète vient d'être rénové. Une médiathèque occupe trois niveaux. Au rez-de-chaussée un service d'accueil, un auditorium, 4 000 cassettes audio et vidéo, 5 000 disques compact. Au 1<sup>er</sup> étage, une salle de consultation de 5 000 volumes et 90 titres de périodiques et un service de prêt de 30 000 volumes. Enfin, un étage spécial réservé aux enfants leur permet de consulter, dans une "bulle-amphithéâtre", 2 300 livres et 25 périodiques ou d'emprunter un livre parmi les 12 000 disponibles. Nous sommes là, évidemment, dans un autre registre qui montre, même si l'exemple de Sète est exceptionnel, l'ampleur des efforts entrepris dans certains grands hôpitaux pour développer cet aspect particulier de la lecture publique.

Dans le numéro de novembre de "**Lettres**", organe de la Direction du Livre, est parue une

interview du Directeur du Personnel et de la responsable des bibliothèques de l'Assistance Publique à l'occasion du renouvellement de la convention entre ces deux organismes. Ces deux personnes s'attachent à démontrer combien le livre et la lecture, par leur dimension culturelle, participent à la qualité des conditions d'hospitalisation, ne serait-ce qu'en rapprochant la vie à l'hôpital de la vie ordinaire.

Mieux, la lecture peut avoir une fonction thérapeutique tant il est vrai que si l'esprit va bien le corps va mieux.

Enfin, selon elles, grâce au rôle que peuvent avoir les bibliothécaires dans ce moment si particulier, un séjour à l'hôpital peut être pour un non-lecteur - et il y en a beaucoup à l'hôpital public - une occasion de renouer avec la lecture ou de se créer des habitudes de lecture susceptibles de se maintenir après.

Il y a, à l'Assistance Publique de Paris, un service des bibliothèques rattaché à la Direction des Personnels. Sur 50 hôpitaux, 43 ont une bibliothèque qui s'adresse au personnel et aux malades. 20 sont animées par un bibliothécaire professionnel, les autres par des équipes de bénévoles. À l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, une Bibliothèque Centrale en assure la gestion en même temps qu'elle coordonne les différentes actions, les groupes de travail et de réflexion (le comité de lecture qui sert de conseil pour les achats par exemple) et la formation des 130 bénévoles.

Ces 43 bibliothèques ont un public potentiel de 85 000 employés, de 780 000 malades, de 50 000 agents en formation, auxquels il faut ajouter les personnes qui viennent au chevet des malades et qui peuvent bénéficier du service de prêt. (C'est d'ailleurs auprès des familles des enfants que les bibliothécaires, grâce à cette possibilité de prêt, peuvent avoir un rôle important de conseils et d'information). On se rend compte par ces chiffres de l'importance de ce service de lecture publique généralement ignoré.

Les bibliothécaires que nous avons rencontrées n'ont pas caché que cette co-existence de professionnels (minoritaires) et de bénévoles "*reliquat d'une tradition caritative*", selon leurs propres termes - était source de difficultés. Certes, tout hôpital qui ouvre doit être, selon les textes, équipé d'une bibliothèque dirigée par un bibliothécaire professionnel, mais on imagine qu'à ce rythme le bénévolat sera nécessaire encore longtemps. Or, on peut mesurer la différence de service rendu entre un professionnel, présent 5 jours par semaine, et une équipe de bénévoles effectuant une permanence d'une journée hebdomadaire quand on sait que 75% des prêts totaux sont assurés par les 20 professionnels.

Une enveloppe budgétaire globale, à laquelle la Direction du Livre et le Centre National des Lettres participent sous forme de subventions, est chaque année répartie entre les bibliothèques en fonction du type de public et du nombre de lits. Chaque bibliothèque dispose en outre pour sa politique d'achat, d'une dotation propre à l'établissement dans lequel elle est implantée, très variable d'un hôpital à l'autre selon l'importance qu'on accorde, ici ou là, à la lecture.

La situation est très variable d'un hôpital à l'autre mais en règle générale, ce dont souffrent les bibliothèques, ce n'est pas d'un manque d'argent mais d'une pénurie de locaux et d'un personnel qualifié insuffisant. Rares sont les endroits où les conditions matérielles satisfont aux normes de fonctionnement et permettent de mettre en oeuvre une politique de développement pourtant indispensable.

Les bibliothèques qui ont une salle de lecture sont une minorité et même l'hôpital Raymond Poincaré de Garches, qui sert souvent de référence, ne dispose pas des installations souhaitables. Dans aucun établissement par exemple, n'est assuré un passage dans tous les services, ce qui conduit soit à en privilégier un petit nombre dans lesquels on peut ainsi assurer un service suivi, soit à choisir les services (les longs séjours ou les services où les malades sont immobilisés).

À l'hôpital des enfants malades Robert Debré - dernier hôpital créé il y a bien eu ouverture d'une bibliothèque enfantine très bien placée et nomination de deux bibliothécaires, mais les locaux sont trop petits et on a oublié le personnel dans le public possible.

Les bibliothécaires que nous avons rencontrées sont d'accord pour penser que la bibliothèque d'hôpital participe à l'amélioration des conditions d'accueil et de vie, à l'information, à la communication et à la formation des usagers et du personnel (tout cela figure dans le rapport qu'elles ont fourni pour le plan d'orientation des années 1990-95), mais elles notent qu'il s'agit en fait du rôle que doit avoir n'importe quelle bibliothèque dans une commune ou une entreprise.

Elles revendiquent, par exemple, leur place dans la lutte contre l'illettrisme, ne serait-ce que parce qu'elles voient un public qui ne fréquente pas habituellement un lieu de lecture. Elles sont opposées à l'idée d'une spécificité de la bibliothèque d'hôpital.

Spécificité qui risque de la maintenir dans un "réseau parallèle", de la "médicaliser", de mettre son public et sa fonction dans un ghetto et surtout de perpétuer cette image du malade assisté, secourable et dépendant, à l'égard de qui il conviendrait d'avoir un comportement condescendant. *"Un malade, ça peut être vous ou moi. Il n'y a, par exemple, aucune spécificité des choix de lecture à l'hôpital, si ce n'est, pour des raisons compréhensibles, que les malades ne demandent guère de livres scientifiques ou très techniques (mais n'est-ce pas le cas ailleurs ?) et que le personnel a peut-être besoin d'une documentation particulière mais comme dans toute bibliothèque d'entreprise".*

C'est pourquoi une évolution importante doit avoir lieu, liée aux exigences des lecteurs, aux transformations de l'hospitalisation, à la création de nouvelles fonctions, à la diversification des moyens de documentation. Cette évolution passe par la création, dans tous les hôpitaux, de médiathèques.

On ne peut que souscrire à cette revendication.

Michel Violet